

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[196. Val-Richer, Vendredi 14 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-06-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote527-528, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

195. Baden lundi le 10 juin, 1839, à 8 h matin.

Je n'ai dormi que deux heures cette nuit la lettre de mon banquier m'avait de nouveau renversée. Vous savez comme je le suis aisément. Je m'en vais écrire à moi frère et Matonchewitz. Et j'ai bien peu de forces. Si vous étiez là vous m'en donneriez, et un peu de courage. Mais mes seules ressources ! C'est pitoyable.

Mardi 8 h. du matin

J'ai écrit, je vous enverrai copie si cela ne me coûte pas trop de peine. J'ai reçu votre n° 192. Je serai bien aise de vous écrire à Paris nous serons plus près. J'ai vu Mad. de Talleyrand. Ah que nous sommes loin. Hier un peu plus que de coutume, elle redevient très bonne ; je vous ai dit ; le secours moral, j'y puis compter, l'autre non. Elle me prendra mes chevaux et mes chambres, mais elle me donnera de bons conseils. Voici ma vie à 6 heures hors de mon lit et un verre de lait d'ânesse. Une heure de promenade à pied. Une demi-heure de repos à 7 1/2 un bain de son et de lait à 27 degrés. Dix minutes de bain, à 8 h mon déjeuner, et puis mes lettres à 9 1/2 ma toilette, à 11 heures seconde promenade à pied. à Midi le lunchon. Après de la lecture de 2 à 3 promenade en calèche ; de 3 à 4 je me repose dans le jardin. à 4 heures mon Dieu ! à 5 h., on m'apporte mes lettres et mes journaux, à 6 heures en calèche jusqu'après 8 heures. Ensuite une demi-heure de mon jardin, et à 9 heures mon lit. Voilà exactement mes faits et gestes. Ensuite, Marie vient me voir un quart d'heure dans la matinée pas davantage. Mad. de Talleyrand se promène en calèche avec moi ou le matin ou le soir. Et voilà toutes mes ressources. A propos elle me charge de la rappeler à vous. Dans quelques temps elle vous écrira pour vous dire de mes nouvelles.

1 heure

Je vois par votre lettre que j'ai négligé de vous dire d'où m'étaient venu les mauvaises nouvelles sur mes affaires en Courlande. C'est de copies des textes de la loi en Courlande très volumineux, très embrouillés, mais d'où il appert, que j'aurai une année du revenu entier de la terre de Courlande une fois payé ce qui fait je crois 60 m. francs. Rien du tout d'une autre terre en Lituanie achetée par mon mari, et rien non plus d'une belle arende en Lituanie. La 7ème partie de l'arende en Courlande qui sera peut être 2 mille francs par an. Vous voyez que cela me réduit au 7ème de la terre de Russie & à la quatrième part du capital en Angleterre. Mes fils auront chacun entre 80 à 90 mille roubles de rentes. Voilà mes notions pour le moment. Ces papiers Courlandais dont je vous parle m'ont été remis par la princesse Meschersky. C'est un cousin à elle qui les lui a envoyés de Mittan. Je vous envoie les copies promises, dites-moi si j'ai bien fait sans ma lettre à Matonchevitz, j'ai été un peu plus claire. Il n'y a personne encore à Baden que je connaisse beaucoup de russes petites gens. Quelques Anglais ditto Le lieu est fort embellie. L'entrepreneur des jeux à Paris est venu ici, il y a déjà dépensé un million 300 m. francs pour embellir le salon et les promenades. Je suis la voisine

immédiate. C'est même lui qui me nourrit. Le temps est charmant pas trop chaud, les promenades les plus belles du monde. Que ce serait joli se vous étiez ici ! Je n'ai pas une nouvelle à vous mander je ne sais absolument rien. Je ne saurai rien que par vous.

5 heures

Je reçois dans ce moment, une lettre de mon frère, fort bonne et amicale. Il me parle avec tendresse de mes fils, dont il paraît fort content. Il me dit que Pahlen accepte, et que lui mon frère se réserve le rôle de super arbitre. Il fait faire un recueil des lois en Russie et en Courlande, qui m'indiquera ce qui me revient, et il ajoute. " Le reste sera une négociation j'espère aisée avec deux fils qui paraissent si comme il faut. " A présent j'attendrais avec plus de patience et de confiance, car je crois que vraiment mes affaires sont dans les meilleurs mains possibles. Je transcrirai demain ce qu'il me dit de vos affaires qui est assez drôle. Adieu. Adieu. Adieu. Ecrivez-moi tout. J'attends vos lettres avec tant d'impatience ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-06-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1706>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 juin 1839

Heure 8 heures du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

178/12 Madre Lundi le 10 juin. 1839. à 8 h. matin. 527

Ji n'ai dormi que deux heures cette nuit. La lettre
de mon baupin m'avait de nouveau réveillée. Un
sacré, comme ji le venais d'écouter. Ji m'en vas dire
à mon frère et à mon oncle: et j'ai très peu de forces. Je
vous envoie la mienne en attendant, et une peu de conso-
lation, mais de telles réponses, c'est pitoyable.

Mardi 8 h. du matin.

J'ai écrit, ji vous enverrai copie si cela me convient
par l'op de papier. J'ai reçu votre ltr. d. 192. Ji vous
en ai dit de mon ltr. à Paris, nous nous y les jure,
ah que nous sommes loin! J'ai vu Mad. de T.
très un peu plus que de contentement, elle redonne
très bonne; ji vous ai dit, le recon moral, j'y puis
compter; l'autre, non. elle me prendra avec
chacun et avec chacun, mais elle me donne
de bon conseil.

Voici ma vie. à 6 heures bon d'écouter et un
verre de lait d'ânes. une heure de promenade
à pied. une deux heures de repos. à 7 1/2 une
bain de son et de lait à 27 degrés. 25 minutes
de bain. à 8 h. mon dîner. et puis une lettre
à 9 1/2 ma toilette, à 11 heures second promenade
à pied. à midi le lunchon. après, de la lecture
de 2 à 3 promenade en calèche; de 3 à 4 ji me
repose dans le jardin. à 4 heures second dîner.
à 5 h. m'a apporté mes lettres et un journal.
à 6 heures en calèche jusqu'à 8 heures.
ensuite une deux heures de mon jardin, et
à 9 heures mon lit. Voilà ce que j'ai fait hier

faits et pater. Ensuite Marie vint me voir
un quart d'heure dans la matinée par savautoye.
Mme de Talleyrand y prononça un calice avec
moi on le matin on le soir, et voilà toutes
mes ressources. après, elle me charge de la
rapeller à vous. dans quelques jours elle vous
écrira pour vous dire de mes nouvelles.

1 heure. J'vrai par vos lettres que j'ai eu l'honneur
de vous dire d'où me venait ce manuscrit
nouveau sur ces affaires suédoises. C'est des
copies du texte de la loi suédoise. Les volumes
sont, les cahiers, mais d'où il vient, pour
j'aurais un peu de revenu sur ce point. J'ai
environ fait 60 francs. Rien de tout d'une autre
telle méthode achetée par mon oncle, et rien de
plus d'une méthode en littérature. La 1^{re} partie
de l'œuvre suédoise qui sera peut-être de 200 francs
par an. Mon oncle qui cela me rendrait au 1^{er}
d'octobre de l'année, à la quatrième part du
capital suédois. un fils avait chacun entre
80 & 90 mille r. de revenu. Voilà une nation par
la monnaie. Les papiers suédois d'aujourd'hui par
la monnaie. Rien par la pièce de monnaie. C'est un
coût de la loi qui lui a servi de monnaie. C'est un
jeu de monnaie (copies promises, d'où me venait j'ai bien fait.
dans une lettre à M. de la Harpe j'ai dit que plus clair.
Il n'y a pas une monnaie à l'étranger pour la monnaie.
beaucoup de r. de l'œuvre. J'ai bien fait.

l'air est fort embelli. L'interprète du jump a été
choisi ici, il y a déjà depuis un million ⁵⁰⁰/_m francs
pour embellir le salon et les promenades. J'
suis en train immédiat. L'abonnement les plus
meilleur.
L'été est charmant, par temps
chaud, les promenades les plus belles du monde.
J'aurais été si bien si vous étiez ici!

Je n'ai pas une nouvelle à vous raconter si ce
n'est absolument rien. J'ai saisi quelques uns
5 heures. J'ai vu dans un moment
une lettre de mon frère, fort bonne
chère. Il me parle d'un
étudiant de son fils, qui il
paraît fort content. Il me dit
qu'il a bien accepté, et qu'il
mon frère ne risque le rôle
de super arbitre. Il fait faire
une recette de loi en Suisse
championnats, qui se fera en Suisse
revenue, dit-il après. Le rôle sera une victoire.
Donc j'espère aussi avec deux fils qui paraissent
si contents il faut! apparemment j'attendrais
plus de patience et de confiance, car j'ai vu
vraiment une affaire, tout dans les meilleurs
mains possibles. J'aurais de même
après il me dit de vos affaires qui vont
adieu, adieu, adieu. Adieu moi tout. J'attends
vos lettres avec tant d'impatience! adieu.

pourrait dépendre de nous-mêmes vouloir d'un du parti de placer
toutes les affaires, et d'autres longuement pendant la partie la moins
favorable dans le jugement. Si cette mesure provient de
la volonté de ces fils ils auraient dû la débattre préalablement
avec mon frère de passage, par lequel j'en aurais été informé
si l'un d'eux il avait été digne y consentir, et d'abjurer
peu de doute.

En attendant mon cher frère, si une telle place parait, dans
quelque le mande, Bonaparte, dans la circonstance d'importance de
l'argent pour vivre. Il ne peut pas pour un homme d'être appliqué
à un tel arrangement. Mon nom est ceci:

Je demandais par le provision, i.e. d. la provision de 4000 francs
par moi par ce fait de mon nom, soit maintenant jusqu'à
réglement distinct de ces affaires, sauf alors à remettre à la caisse
de la succession, ce qui dans la provision pour l'avenir d'un capital
de 4000 francs existerait la part de chacun, pour l'avenir la loi dans
cette succession. Après la mort, mon cher frère, de Paris d'après d'édicter
de suite ce point important, chacun si l'un d'eux si il se sépare
maltraité, il voudrait dans un arrangement de mon affaire.

Je tiendrais bien à ces fils, si je n'étais ami à l'égard de l'un d'eux
avec eux. J'ai reconnu du moment à cela par moi-même, et j'en
suis sûr. - Quand je parle de ces fils mon longport d'affaires, j'en
suis sûr que c'est véritablement justice, par conséquent avec d'égale
une remarque que j'ai faite sur tant de décisions.

On peut se passer sans mon cher frère d'être abrégé les
formalités, mais ces affaires, maltraitées, jusqu'à son bonté
au bout de mon sort, car l'incertitude n'est pas non plus point
une chose constante du plus possible pour mon esprit, et de
plus nuisible à mes vœux. Je vous conjure de l'affaire avec
autre tout ce possible, et si vous conjure aussi d'avoir à ce point
si possible de détail d'affaires avec un fils qui me blesse.
Il n'est vraiment pas après d'être pour cela. Si un tel
arrangement plus que si un vœu de, et par un en parant l'avenir.